

## La Russie et la politique de défense américaine

Isabelle Facon

*Une version de ce texte a été publiée dans Armées d'aujourd'hui, n° 309, avril 2006, dans la rubrique « Point de vue », sous le titre : « Les critiques du Pentagone laissent le Kremlin de glace » (p. 26)*

La *Quadrennial Defense Review* (QDR) propose un point de vue inquiet sur la Russie. Le document du DoD regrette que ce « *pays en transition* » ait connu une « *érosion de la démocratie* » – restriction de la liberté de la presse et des ONG, centralisation du pouvoir politique, amenuisement des libertés économiques... La politique de Moscou vis-à-vis de ses proches voisins y est explicitement dénoncée, de même que « *ses ventes de technologies d'armement déstabilisantes* ». Le DoD juge improbable que ce pays puisse constituer une menace militaire « *à la même échelle ou avec la même intensité que l'Union soviétique pendant la Guerre froide* ». Il est toutefois possible qu'il la compte parmi les « *puissances majeures ou émergentes* » dont il estime nécessaire de prévenir l'éventuelle évolution vers le choix d'une « *voie hostile* ».

Pour autant, ce texte n'a suscité que peu de réactions en Russie. Cela surprend, compte tenu de la place que les Etats-Unis conservent dans ses préoccupations. Ses militaires imputent à Washington la tendance à la « *remilitarisation* » des relations internationales que déplorent les documents de défense russes, dénonçant aussi la propension déstabilisatrice de « *certaines acteurs* » à avoir recours à la force en contournement du droit international. S'exprime là, clairement, le traumatisme qu'a constitué pour les stratèges russes l'opération de l'OTAN au Kosovo. Celle-ci a suscité d'intenses réflexions au sein de l'État-Major sur le risque que les Etats-Unis puissent opérer des frappes contre des sites stratégiques russes (militaires, politiques, économiques) à l'aide d'armes de précision. La perspective d'une intervention réalisée sur le même mode par l'OTAN pour régler un conflit dans l'espace post-soviétique explique également la lecture négative que beaucoup d'officiers russes continuent à faire des intentions stratégiques américaines, réflexe que la guerre en Irak n'a fait que conforter.

Toutefois, cette perception se traduit par l'atonie des coopérations militaires bilatérales, par des blocages dans la réforme de l'armée russe, non par un positionnement véritablement hostile de la Russie vis-à-vis des Etats-Unis. De fait, comme le traduit l'absence de réactions à la QDR, le Kremlin a des raisons de relativiser ses craintes concernant Washington. Les enjeux de sécurité jugés prioritaires par la QDR correspondent à l'évaluation russe des menaces – immédiates (les risques « *non traditionnels* » – terrorisme, prolifération des armes de destruction massive, criminalité organisée...), ou plus lointaines (risques attachés à la vitalité économique et militaire de la Chine). Par ailleurs, les responsables russes constatent que malgré l'ampleur de l'investissement des Etats-Unis dans leur appareil militaire, ces derniers ne rencontrent pas, loin de là, que des succès – Afghanistan, Irak, difficultés techniques des programmes antimissiles... Enfin, les revenus que les prix élevés du brut procurent à l'État russe lui permettent, entre autres, d'investir dans l'établissement d'un meilleur rapport de forces avec les Etats-Unis au moins dans certains domaines stratégiques clefs (nucléaire, spatial).